

« Rivalités et luttes de factions dans les mondes hispaniques » (XVe-XVIIe siècles)

Mardi 1er et mercredi 2 juin 2027

Comité d'organisation

Loann Berens (Université de Caen Normandie), Darío Flores Nuñez (Université de Tours), Nejma Kermele (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Alexandra Merle (Université de Caen Normandie)

Les propositions en français ou en espagnol sont à envoyer avant le 1/11/2026 à dario-flores@univ-tours.fr ; nejma.kermele@univ-pau.fr ; loann.berens@unicaen.fr

Présentation

On présente le plus souvent la conquête de l'Amérique comme une série de guerres entre Européens et Indiens. Pourtant, d'autres formes de conflits traversent l'espace colonial hispanique dès les premières décennies : des affrontements entre factions, que les contemporains désignent tour à tour comme « *parcialidades* », « *disensiones* », « *bandos* », « *ruidos* », voire « *tiranías* », selon les intérêts qu'ils défendent et les jugements qu'ils portent. Ces luttes de factions, que Carmen Bernand (2024) propose de lire dans la lignée des *banderías* de l'Espagne médiévale, prolongées et transplantées aux Indes – hypothèse qui devra être l'objet de notre réflexion – ne sont ni des accidents de parcours ni des rébellions ouvertes contre la Couronne espagnole. Elles traduisent des rivalités de personnes, de clientèles et d'intérêts qui, en s'exacerbant, peuvent néanmoins finir par mettre en jeu les fondements mêmes de l'autorité et de la souveraineté de la Couronne dans le Nouveau Monde.

Sans doute le Pérou colonial offre-t-il le laboratoire le plus spectaculaire et le mieux documenté de ces affrontements : les guerres entre pizarristes et almagristes, la rébellion de Gonzalo Pizarro contre les *Leyes Nuevas* (1542-1548) ou encore la révolte de Francisco Hernández Girón (1553-1554) sont abondamment consignées dans les archives coloniales et dans des chroniques telles que celles de Pedro Cieza de León ou de Diego Fernández de Palencia. Mais ces logiques de fracture interne sont bien antérieures aux guerres du Pérou et dépassent largement son cadre chronologique et géographique : dès le deuxième voyage, le séditionnaire

Roldán Ximénez s'oppose à l'autorité de Bartolomé Colomb à Xaragua, et Oviedo désigne l'insurrection des frères Porras lors du quatrième voyage de Christophe Colomb comme « *la primera batalla que se sabe haber habido entre cristianos en estas partes e Indias* »¹. Le renversement d'Álvar Núñez Cabeza de Vaca par les colons d'Asunción (1544) ou la rébellion des frères Contreras au Nicaragua et au Panama (1550) confirment que ces dynamiques traversent l'ensemble de l'espace colonial hispanique et appellent une autre lecture de l'ensemble de ces phénomènes.

Ces affrontements se réduisent-ils à de simples luttes de pouvoir, où les acteurs ne se disputeraient que positions et richesses ? Mettent-ils en jeu des conceptions rivales de la légitimité ? S'inscrivent-ils, comme cela a été suggéré plus haut, dans la continuité des luttes de factions de l'Espagne médiévale ? C'est à l'ensemble de ces questions que le colloque entend se consacrer.

Axe 1. Les luttes de faction comme objet historique : vers une tentative de définition

Le premier axe du projet consistera à étudier ces luttes de faction comme des objets historiques spécifiques, irréductibles aux catégories classiques de la guerre et de la rébellion. Leur spécificité tient au fait qu'elles opposent des acteurs qui partagent les mêmes références culturelles, religieuses et juridiques, ainsi qu'une même fidélité proclamée à la Couronne. Elles naissent, le plus souvent, non pas d'une volonté de transgression politique, mais de rivalités internes aux groupes de conquérants eux-mêmes : rivalités régionales, vieilles rancœurs entre capitaines, concurrence pour le partage du butin, jalousies suscitées par l'attribution des *mercedes*. Il ne s'agit donc pas d'un affrontement entre deux univers totalement étrangers, mais de tensions qui se développent à l'intérieur même de l'ordre impérial espagnol, et qui ne prennent que rarement la forme d'une rébellion ouverte contre la Couronne.

L'objectif sera alors de comprendre ce qui distingue ces rivalités d'autres formes de guerre ou d'événements contestataires. La variété des cas examinés appelle un effort de définition conceptuelle. Sédition, luttes de factions, rivalités, *ruidos* : chacun de ces termes mobilise des héritages politiques et juridiques distincts et renvoie à des réalités, des acteurs et des enjeux différents, dont les contours méritent d'être dégagés. On s'intéressera aux modalités et aux

¹ Gonzalo Fernández de Oviedo, *Historia general y natural de las Indias*, Madrid, Ed. Atlas, 1957, III, 9, t.1, p. 74a.

mécanismes de formation des factions (loyautés partagées, recrutements, choix du leader, etc.) afin de saisir la logique propre de chacune de ces séquences historiques tout en liant expériences américaines et européennes.

Cet axe s'intéressera aussi aux acteurs qui, sans être nécessairement les protagonistes principaux de ces affrontements, y jouent néanmoins un rôle décisif, tels que les caciques, auxiliaires indigènes et esclaves africains en Amérique, et, plus largement, les intermédiaires locaux, etc. Il portera sur ces figures subalternes, souvent enrôlées de force ou contraintes de prendre parti, mais parfois aussi engagées de leur plein gré, en fonction de leurs propres objectifs politiques. On insistera également sur le rôle des femmes, souvent moins visible, alors même qu'elles assurent la continuité des lignages, l'administration des biens, la traduction ou la circulation des informations.

Axe 2. Gestion des conflits : légitimité, autorité et souveraineté

Une attention particulière sera portée aux temporalités propres de ces conflits : phases d'attente et de *murmuraciones*, temps de déplacement, temps de ralliement des factions, périodes de vacance du pouvoir, délais de communication entre territoires. Ces temporalités créent des espaces d'autonomie de fait, où les acteurs sur le terrain décident et agissent sans attendre les instructions royales. Ce volet cherche ainsi à dépasser l'histoire événementielle pour interroger les formes, les logiques et les effets politiques de ces conflits.

Parce qu'elles sont aussi des guerres de papier, ces luttes donnent lieu à un abondant corpus textuel – plaintes, *relaciones de méritos y servicios*, procurations, lettres aux différents Conseils – par lequel chaque faction cherche à légitimer sa cause et à disqualifier l'adversaire. C'est souvent dans cet espace que se joue à nouveau le conflit, soit avant et le plus souvent après les affrontements. Ces argumentaires politiques et juridiques méritent d'être examinés de près, en tant qu'ils cherchent à définir qui peut être investi d'une autorité, au nom de quoi et sur la base de quelle légitimité.

Axe 3. Mises en récits et enjeux mémoriels

Au-delà des argumentaires juridiques et politiques, ces conflits donnent également lieu à une autre forme d'écriture : celle des chroniqueurs qui, après les affrontements, cherchent à en rendre compte. Comment ces récits classent-ils ces luttes ? Quelle part ou quel statut concèdent-

ils à ces conflits ? Les minimisent-ils ou au contraire les héroïsent-ils ? Comment les articulent-ils à des cadres de références plus vastes, qu'il s'agisse de l'histoire espagnole et européenne médiévale ou de l'héritage classique omniprésent dans la culture des chroniqueurs ?

Par ailleurs, ces enjeux narratifs ne sont pas le seul fait des chroniqueurs espagnols. Pour prendre l'exemple américain, des auteurs indigènes et métis se sont également emparés de ces conflits, avec des perspectives très différentes : Felipe Guamán Poma de Ayala réinscrit ces conflits dans une lecture morale et providentialiste du désordre colonial, tandis que des auteurs comme Fernando de Alva Ixtlilxóchitl les intègrent dans des récits dynastiques et territoriaux propres à la noblesse indigène, révélant des enjeux mémoriels qui débordent largement le monde espagnol.

En croisant ces différentes traditions d'écriture, cet axe entend montrer que la mise en récit des luttes de factions n'est jamais anodine. Désigner un conflit comme rébellion ou comme guerre civile, présenter un chef de faction comme tyran ou comme bénéficiaire des fruits d'une action jugée légitime, introduire une comparaison avec des événements précédents survenus en d'autres temps et d'autres lieux, c'est réactiver des questions laissées ouvertes. Ces récits pourraient être ainsi les derniers champs de bataille de ces luttes de factions.

Bibliographie indicative

Bénat-Tachot, L. (2022). « Pedro de la Gasca ou l'art de négociier », in S. André (dir.), *La négociation ou l'art de construire un empire (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Éditions Hispaniques, coll. « Histoire et Civilisation », p. 107-131.

Benítez Sánchez-Blanco, R. (2012), « Revueltas y rebeliones en la España moderna », in J. L. Castellano et M. L. López Guadalupe Muñoz (dir.), *Actas de la XI reunión científica de la fundación española de historia moderna. Ponencias y conferencias invitadas*, Granada, Universidad de Granada, p. 159-178.

Bernand, C. (2024). « *Alzarse con la tierra*. Les guerres civiles du Pérou et la construction de l'Amérique du Sud », in L. Berens, S. Gruzinski, C. Jacquelard, N. Kermele (coord.), *Les nouveaux mondes de Louise Bénat-Tachot. Mélanges*, Paris, Éditions Hispaniques, p. 331-342.

Díaz Ceballos, J. (2018). « Entre principes de la libertad y vecinos leales : la revuelta de los Contreras y la defensa de Panamá en 1550 ». *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], 18, Débats, DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.73210>

Flores Núñez, D. (2020). « La participación indígena durante la revuelta de Francisco Hernández Girón (1553-1554). El caso de los indios del valle de Xauxa ». *e-Spania* [en ligne], 35, DOI <https://doi.org/10.4000/e-spania.34085>

Girón Pascual, R. M. (2012), « Facciones, violencias y élites en el norte del reino de Granada, s. XVI-XVII », in M. L. López Guadalupe, J. J. Iglesias Rodríguez (dir.), *Realidades conflictivas. Andalucía y América en la España del Barroco*, Universidad de Sevilla, p. 281-298.

Giudicelli C. et Havard G. (dir.) (2021), *Les Révoltes indiennes. Amériques, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Les Indes savantes.

Hugon, A. et Merle, A. (dir.) (2016). *Soulèvements, révoltes, révolutions dans l'empire des Habsbourg d'Espagne, XVI^e-XVII^e siècle*. Madrid, Casa de Velázquez.

Lavallé, B. (2004). *Pizarro, conquistador de l'extrême*. Paris, Payot.

Mena García, C. (2011). *El oro del Darién. Entradas y cabalgadas en la conquista de Tierra Firme (1509-1526)*. Sevilla/Madrid, Centro de Estudios Andaluces/CSIC.

Merle, A. et Mestre, M. (dir.) (2022). *Séditions et Révoltes dans la réflexion politique de l'Europe moderne*. Paris, Classiques Garnier.

Merluzzi, M. (2021). *Para la quietud del reino. Negociación y gobierno en el Perú (1533-1581)*. Murcia, Universidad de Murcia.

Salinero, G. (2013). *La trahison de Cortés. Désobéissances, procès politiques et gouvernement des Indes de Castille, seconde moitié du XVI^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France.

“Rivalidades y luchas de facciones en los mundos hispánicos”

(siglos XV-XVII)

Martes 1 y miércoles 2 de junio de 2027

Comité de organización

Loann Berens (Université de Caen Normandie), Darío Flores Nuñez (Université de Tours), Nejma Kermele (Université de Pau et des Pays de l'Adour), Alexandra Merle (Université de Caen Normandie)

Las propuestas en francés o en español deberán enviarse antes del 1/11/2026 a dario-flores@univ-tours.fr, nejma.kermele@univ-pau.fr y loann.berens@unicaen.fr

Presentación

La conquista de América suele presentarse, en muchas ocasiones, como una serie de guerras entre europeos e indios. Sin embargo, desde las primeras décadas del periodo colonial, otros tipos de conflicto atraviesan el espacio hispánico: enfrentamientos entre facciones, que los contemporáneos designan indistintamente como *parcialidades*, *disensiones*, *bandos*, *ruidos* e incluso *tiranías*, según los intereses que defienden y los juicios que formulan. Estas luchas de facciones, que Carmen Bernand (2024) invita a interpretar en relación con las *banderías* de la España medieval, trasladadas y reconfiguradas en las Indias —hipótesis que deberá ser objeto de nuestra reflexión—, no son ni hechos aislados ni rebeliones abiertas contra la Corona española. Expresan rivalidades de personas, clientelas e intereses que, al exacerbarse, pueden llegar a poner en tela de juicio los propios fundamentos de la autoridad y de la soberanía de la Corona en el Nuevo Mundo.

Sin duda, el Perú colonial ofrece el laboratorio más espectacular y mejor documentado de estos enfrentamientos: las guerras entre pizarristas y almagristas, la rebelión de Gonzalo Pizarro contra las *Leyes Nuevas* (1542-1548) o la revuelta de Francisco Hernández Girón (1553-1554) están ampliamente consignadas en los archivos coloniales y en crónicas como las de Pedro Cieza de León o Diego Fernández de Palencia. Pero estas lógicas de fractura interna se remontan mucho antes de las guerras del Perú y desbordan ampliamente su marco cronológico y geográfico: ya en el segundo viaje, el sedicioso Roldán Jiménez se enfrenta a la autoridad de

Bartolomé Colón en Xaragua, y Oviedo califica la insurrección de los hermanos Porras durante el cuarto viaje de Cristóbal Colón como “*la primera batalla que se sabe haber habido entre cristianos en estas partes e Indias*”¹. La deposición de Álvaro Núñez Cabeza de Vaca por los colonos de Asunción (1544) o la rebelión de los hermanos Contreras en Nicaragua y Panamá (1550) confirman que estas dinámicas atraviesan el conjunto del espacio colonial hispánico y exigen una lectura diferente de estos fenómenos en su conjunto.

¿Se reducen estos enfrentamientos a simples luchas por el poder, en las que los actores se disputan únicamente posiciones y riquezas? ¿Ponen en juego concepciones rivales de la legitimidad? ¿Se inscriben, como se ha sugerido más arriba, en la continuidad de las luchas de facciones de la España medieval? A este conjunto de cuestiones pretende consagrarse el coloquio.

Eje 1. Las luchas de facciones como objeto histórico: hacia un intento de definición

El primer eje del proyecto se dedicará a estudiar estas luchas de facciones como objetos históricos específicos, irreductibles a las categorías clásicas de la guerra y de la rebelión. Su especificidad reside en que enfrentan a actores que comparten las mismas referencias culturales, religiosas y jurídicas, así como una misma fidelidad proclamada a la Corona. Nacen, en la mayoría de los casos, no de una voluntad de transgresión política, sino de rivalidades internas a los propios grupos de conquistadores: rivalidades regionales, viejos resentimientos entre capitanes, competencia por el reparto del botín, celos suscitados por la concesión de mercedes. No se trata, por tanto, de un enfrentamiento entre dos universos totalmente ajenos, sino de tensiones que se desarrollan en el interior mismo del orden imperial español y que solo en pocas ocasiones adoptan la forma de una rebelión abierta contra la Corona.

El objetivo será entonces comprender qué distingue estas rivalidades de otras formas de guerra o de otros acontecimientos contestatarios. La variedad de los casos examinados exige un esfuerzo de definición conceptual. Sedición, luchas de facciones, rivalidades, ruidos: cada uno de estos términos moviliza herencias políticas y jurídicas diferenciadas y remite a realidades, actores y dinámicas distintas, cuyos contornos merecen ser precisados. Se prestará atención a las modalidades y mecanismos de formación de las facciones (lealtades compartidas,

¹ Gonzalo Fernández de Oviedo, *Historia general y natural de las Indias*, Madrid, Ed. Atlas, 1957, III, 9, t.1, p. 74a.

reclutamientos, elección del líder, etc.), con el fin de captar la lógica propia de cada una de estas secuencias históricas, poniendo en relación las experiencias americanas y europeas.

Este eje se interesará también por aquellos actores que, sin ser necesariamente los protagonistas principales de estos enfrentamientos, desempeñan en ellos un papel decisivo, tales como los caciques, auxiliares indígenas y esclavos africanos en América y, más ampliamente, los intermediarios locales, etc. Se centrará en estas figuras subalternas, a menudo reclutadas por la fuerza o obligadas a tomar partido, pero en ocasiones también implicadas de manera voluntaria, en función de sus propios objetivos políticos. Se insistirá igualmente en el papel de las mujeres, a menudo menos visible, aunque ellas aseguren la continuidad de los linajes, la administración de los bienes, la traducción o la circulación de la información.

Eje 2. Gestión de los conflictos: legitimidad, autoridad y soberanía

Se prestará una atención particular a las temporalidades propias de estos conflictos: fases de espera y de *murmuraciones*, tiempos de desplazamiento, tiempos de adhesión de las facciones, períodos de vacancia del poder, plazos de comunicación entre territorios. Estas temporalidades crean espacios de autonomía de hecho, en los que los actores sobre el terreno deciden y actúan sin esperar las instrucciones reales. Este eje busca así ir más allá de la historia de los acontecimientos para interrogar las formas, las lógicas y los efectos políticos de estos conflictos.

Por tratarse también de guerras de papel, estas luchas dan lugar a un abundante corpus textual —querellas, relaciones de méritos y servicios, poderes, cartas dirigidas a los distintos Consejos— mediante el cual cada facción intenta legitimar su causa y descalificar al adversario. Es a menudo en este espacio donde el conflicto vuelve a dirimirse, ya sea antes y, con mayor frecuencia, después de los enfrentamientos. Estos argumentarios políticos y jurídicos merecen ser examinados de cerca, en la medida en que buscan definir quién puede ser investido de autoridad, en nombre de qué y sobre la base de qué tipo de legitimidad.

Eje 3. Puestas en relato y dimensiones memoriales

Más allá de los argumentarios jurídicos y políticos, estos conflictos dan lugar asimismo a otra forma de escritura: la de los cronistas que, después de los enfrentamientos, buscan dar cuenta de ellos. ¿Cómo clasifican estos relatos dichas luchas? ¿Qué espacio o qué estatuto conceden a estos conflictos? ¿Los minimizan o, por el contrario, los heroizan? ¿Cómo los articulan con

marcos de referencia más amplios, ya se trate de la historia española y europea medieval o del legado clásico omnipresente en la cultura de los cronistas?

Por otra parte, estas cuestiones narrativas no son patrimonio exclusivo de los cronistas españoles. Para tomar el ejemplo americano, autores indígenas y mestizos también se apropiaron de estos conflictos, con perspectivas muy distintas: Felipe Guaman Poma de Ayala reinscribe estos enfrentamientos en una lectura moral y providencialista del desorden colonial, mientras que autores como Fernando de Alva Ixtlilxóchitl los integran en relatos dinásticos y territoriales propios de la nobleza indígena, poniendo de manifiesto dimensiones memoriales que van más allá del mundo español.

Al cruzar estas diferentes tradiciones de escritura, este eje pretende mostrar que la puesta en relato de las luchas de facciones nunca es anodina. Calificar un conflicto de rebelión o de guerra civil, presentar a un jefe de facción como tirano o como beneficiario de los frutos de una acción considerada legítima, introducir una comparación con acontecimientos anteriores ocurridos en otros tiempos y otros lugares, equivale a reactivar cuestiones que habían quedado abiertas. Estos relatos podrían ser, en cierto modo, los últimos campos de batalla de estas luchas de facciones.

Bibliografía indicativa

Bénat-Tachot, L. (2022). « Pedro de la Gasca ou l'art de négociier », in S. André (dir.), *La négociation ou l'art de construire un empire (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Éditions Hispaniques, coll. « Histoire et Civilisation », p. 107-131.

Benítez Sánchez-Blanco, R. (2012), « Revueltas y rebeliones en la España moderna », in J. L. Castellano et M. L. López Guadalupe Muñoz (dir.), *Actas de la XI reunión científica de la fundación española de historia moderna. Ponencias y conferencias invitadas*, Granada, Universidad de Granada, p. 159-178.

Bernand, C. (2024). « *Alzarse con la tierra*. Les guerres civiles du Pérou et la construction de l'Amérique du Sud », in L. Berens, S. Gruzinski, C. Jacqueland, N. Kermele (coord.), *Les nouveaux mondes de Louise Bénat-Tachot. Mélanges*, Paris, Éditions Hispaniques, p. 331-342.

Díaz Ceballos, J. (2018). « Entre principes de la libertad y vecinos leales : la revuelta de los Contreras y la defensa de Panamá en 1550 ». *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], 18, Débats, DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.73210>

Flores Núñez, D. (2020). « La participación indígena durante la revuelta de Francisco Hernández Girón (1553-1554). El caso de los indios del valle de Xauxa ». *e-Spania* [en ligne], 35, DOI <https://doi.org/10.4000/e-spania.34085>

Girón Pascual, R. M. (2012), « Facciones, violencias y élites en el norte del reino de Granada, s. XVI-XVII », in M. L. López Guadalupe, J. J. Iglesias Rodríguez (dir.), *Realidades conflictivas. Andalucía y América en la España del Barroco*, Universidad de Sevilla, p. 281-298.

Giudicelli C. et Havard G. (dir.) (2021), *Les Révoltes indiennes. Amériques, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Les Indes savantes.

Hugon, A. et Merle, A. (dir.) (2016). *Soulèvements, révoltes, révolutions dans l'empire des Habsbourg d'Espagne, XVI^e-XVII^e siècle*. Madrid, Casa de Velázquez.

Lavallé, B. (2004). *Pizarro, conquistador de l'extrême*. Paris, Payot.

Mena García, C. (2011). *El oro del Darién. Entradas y cabalgadas en la conquista de Tierra Firme (1509-1526)*. Sevilla/Madrid, Centro de Estudios Andaluces/CSIC.

Merle, A. et Mestre, M. (dir.) (2022). *Séditions et Révoltes dans la réflexion politique de l'Europe moderne*. Paris, Classiques Garnier.

Merluzzi, M. (2021). *Para la quietud del reino. Negociación y gobierno en el Perú (1533-1581)*. Murcia, Universidad de Murcia.

Salinero, G. (2013). *La trahison de Cortés. Désobéissances, procès politiques et gouvernement des Indes de Castille, seconde moitié du XVI^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France.